

Quoiqu'il fût tard, et que la mer fût assez forte, la gaité régnait à bord.

Un mousse, entre autres, égayait l'équipage, en poursuivant, sans pouvoir l'atteindre, un petit oiseau, qui semblait être venu, moins pour chercher asile dans les cordages du navire, que pour jouer son rôle dans les exercices acrobatiques du petit mousse.

Souvent, en effet, semblant fatigué, il sautillait en sifflant, attendait presque endormi, que le gamin, grim pant comme un chat et se pendant comme un singe, fût à quelques pas de lui. Et quand, allongeant le bras, le mousse croyait le saisir, le malin petit oiseau s'envolait et allait se percher plus loin.

Le capitaine se promenait sur sa dunette et souriait par moment à cette lutte d'agilité entre l'enfant et l'oiseau. — On aurait dit qu'il y prenait intérêt.

Dans une de ses voltiges, le mousse avait grimpé jusqu'à la dernière vergue du grand mât. D'une main, il se tenait à peine accroché à un des cordages, quand un coup de vent faisant pencher la frégate, ses pieds perdirent leur point d'appui, et il fut balancé dans l'espace ; puis il lâcha prise, tomba sur les bastingages, et fut jeté dans la mer.

Un cri d'effroi retentit dans tout l'équipage.

Le capitaine, hors de lui, court dans sa cabine, se jette à genoux, la tête dans les mains, et se met à sanglotter.

C'était un père pour son équipage.

Tout à coup il se lève, en deux pas il est devant l'image de Saint Joseph qu'il avait fait placer dans une petite niche fermée, à l'entrée de son cabinet de toilette. Il ouvre la porte qui la dérobe aux yeux étrangers :

— « St Joseph, s'écrie-t-il, les yeux pleins de larmes et les mains tendues vers l'image, St Joseph, on dit que vous êtes puissant. Eh bien, si vous sauvez cet enfant,

je vous promets que.. vous serez content de moi ! »

Le vieux et brave capitaine, malgré sa dévotion de marin, ne savait pas trop comment formuler sa promesse.

Il s'assied, toujours la tête dans ses mains. « Pauvre enfant ! Pauvre enfant !.. et sa mère !.. »

Et il continue de pleurer comme un véritable père..

Plus d'un quart d'heure se passe ainsi : on frappe à sa porte ; c'est le lieutenant.

— Commandant, dit-il, j'espère qu'on le sauvera !

— Qu'est-ce que vous dites ?

— On le sauvera, qui ?

— Le petit mousse ! On est en train de le repêcher.

Le commandant se lève, presque en colère :

— Malheureux, que vous êtes ; vous n'y pensez pas ; dans l'obscurité ! c'est assez d'un malheur, sans en faire cinq ou six de plus.

— N'ayez pas peur, commandant.

— Je ne veux pas, entendez-vous ; non, je ne veux pas !.. — Pauvre enfant !

— Mais, commandant..

— Il n'y a pas de mais ; je ne veux pas.. — Pauvre mère !..

— Commandant, c'est déjà fait !..

— Quoi ?

— Eh bien, commandant, tandis qu'on descendait une barque avec cinq hommes résolus, on a jeté des bouées de sauvetage et.. tenez, je gage qu'ils le ramèneront..

Et sans attendre d'autre réponse, le lieutenant sort..

— Vous êtes fou, dit le capitaine et il répète : Pauvre enfant !

Et il se mit à se promener de long en large dans son salon.

« O saint Joseph !.. Si vous le sauvez !.. »

Bientôt il allait courir sur les pas du lieutenant, quand celui-ci revient tout joyeux.

— Sauvé, commandant, sauvé !..

— Allons, ne plaisantez pas.

— Non, commandant, tous les hommes sont à bord ; et ils l'ont rapporté..

— Pourquoi faire ? Il faudra rejeter son cadavre dans la mer.. Non ; on le donnera à sa mère !.. Pauvre femme !.. Aussi, avait-il besoin de grimper là-haut ?

— Commandant, si on le rend à sa mère, on le rendra vivant ! Le docteur dit que ce n'est rien.

— Ce n'est rien ! Comme vous y allez !

— Le docteur lui a fait rendre l'eau qu'il a bue, et il dit qu'il n'y a rien de sérieux. La fraîcheur de l'eau a empêché la congestion cérébrale que sa chute aurait occasionnée, et il a pu saisir lui-même la corde qu'on lui a jetée. Il a presque toute sa connaissance. Demain il sera sur pied.

— C'est facile à dire. Allons.

— Commandant, venez voir..

C'était bien vrai. Et le lendemain le mousse était sur pied, en état de débarquer pour aller embrasser sa mère.

— Mes enfants, dit le commandant à ses hommes, si le mousse doit une grande chandelle à la Bonne Mère, moi je dois à St Joseph, ma foi, je ne sais trop quoi !.. Mais je lui ai dit qu'il serait content de moi !.. Mes enfants, je ne vous dis que cela. Saint Joseph, voyez-vous, c'est le premier Saint. C'est à lui qu'il faut nous adresser. Il faut bien croire que le bon Dieu lui a donné sa puissance pour qu'il ait pu sauver notre petit mousse. Ainsi, c'est entendu ; saint Joseph, c'est le patron du bateau. Demain, nous allons tous à la Messe.. Je veux offrir un cœur d'or au nom de tout l'équipage.

— Pardon, commandant, interrompit le lieutenant, si vous voulez, nous y contribuerons tous : n'est-ce pas, mes amis ?..

— Oui, oui !..

— Eh bien, comme vous voudrez, offrons ensemble le cœur, et moi, moi, je me charge du reste.

(Le reste, ce fut une paire de magnifiques candélabres pour l'autel de St Joseph.)

— Allons, mes enfants, vive saint Joseph !..